



Ahad Ha-Am (1856-1927)

Le sionisme culturel

Ahad Ha-Am (1856-1927)

Le sionisme culturel constitue l'une des tendances du sionisme tel qu'il s'exprime dans sa diversité.

Ahad Ha-Am en est la figure de proue. Il préconise en Palestine l'établissement d'un centre culturel rayonnant sur le monde juif, plutôt qu'un Etat.

Asher Zvi Ginsberg

Ahad Ha-Am, (en hébreu, litt. : « un du peuple ») est le nom de plume d'**Asher Zvi Ginsberg**.

Né à Skira en Russie, il reçoit une éducation traditionnelle hassidique mais se tourne vers le mouvement des Lumières juif, la **Haskala**, et abandonne toute foi religieuse.

En 1884, il s'installe à **Odessa**, alors important centre de littérature hébraïque. En 1889 il publie un article remarqué intitulé *Lo Zeh ha-Derekh* (Ce n'est pas la bonne voie), où il critique vigoureusement le principe d'une installation précipitée en Eretz Israël. En 1896, il fonde une maison d'édition. A la même période il dirige l'organe sioniste de langue hébraïque **Ha-Shiloah** (Le messager).

En 1922, Ahad Ha-Am émigre en Palestine. Il meurt à Tel-Aviv en 1927.

Le sionisme culturel

Plus qu'une structure étatique à proprement parler, le théoricien du sionisme culturel appelle de ses vœux une **renaissance culturelle préalable** à toute forme d'établissement politique ou économique en Eretz Israël.

A cette fin, il œuvre pour une **culture juive séculière et hébraïque** à partir de laquelle la Palestine deviendra un **centre culturel** rayonnant sur l'ensemble du monde juif.

Pérennité d'Ahad Ha-Am

Dans ses textes politiques écrits en Palestine dans les années 1920 et 1930, l'historien Gershom Scholem (1887-1998) défend l'idée que le mouvement sioniste doit avoir pour but la vision culturelle modérée d'Ahad Ha-Am plutôt que le maximalisme politique des Révisionnistes. Ce n'est qu'après 1933 que la croyance en la possibilité de redonner un sang neuf à la diaspora sans émigration massive en Palestine devient obsolète en raison des événements politiques d'Allemagne.

Aujourd'hui, Ahad Ha-Am est cité comme l'un des rares sionistes de son époque conscient de l'existence d'une question arabe.

Sources : David Biale, *Gershom Scholem : cabale et contre-histoire*, (Eclats, 2001).